

EXPOSITION / 2 NOV. 2016 - 23 JANV. 2017

L'HISTOIRE COMMENCE EN
MÉSOPOTAMIE

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

LOUVRE

Lens

UN MUSÉE CAPITAL

Exposition :

Commissariat : ARIANE THOMAS, conservateur responsable des collections mésopotamiennes du département des Antiquités orientales du musée du Louvre

Directeur de la publication :

MARIE LAVANDIER, directrice, musée du Louvre-Lens

Responsable éditoriale :

JULIETTE GÜEPFATTE, chef du service des Publics, musée du Louvre-Lens

Coordination :

EVELYNE REBOUL, en charge des actions éducatives, musée du Louvre-Lens

Conception :

JEANNE-THÉRÈSE BONTINCK, médiatrice, musée du Louvre-Lens
ISABELLE BRONGNIART, conseillère pédagogique en arts visuels, missionnée au musée du Louvre-Lens
LUDOVIC DEMATHIEU, médiateur, musée du Louvre-Lens
ALEXANDRE ESTUAQUET-LEGRAND, médiateur chargé de documentation, musée du Louvre-Lens
PEGGY GARBE, professeur d'arts plastiques au collège Henri Wallon de Méricourt, missionnée au musée du Louvre-Lens
CELINE MAROT, médiatrice, musée du Louvre-Lens
MARIE-NOELLE SCHOENHERR, conseillère pédagogique en arts visuels, missionnée au musée du Louvre-Lens
GODELEINE VANHERSEL, professeur d'histoire-géographie et d'histoire des arts au lycée Pasteur de Lille, missionnée au musée du Louvre-Lens

Service Conservation :

LAURENCE MARLIN, chargée d'exposition, musée du Louvre-Lens

Graphisme et mise en page :

MARIE D'AGOSTINO, graphiste, musée du Louvre-Lens

Iconographie :

CHARLES-HILAIRE VALENTIN, musée du Louvre-Lens

Photo de couverture :

Moulage d'après un bas-relief conservé au British Museum : génies de part et d'autre d'un arbre sacré (détail), moulage réalisé en 1885 (?) d'après un original daté de l'époque néo-assyrienne, règne d'Assurnasirpal II (883-859 avant J.-C.), plâtre, H. 77 ; L. 159 ; Ep. 4 cm, AO Mg 58

Musée du Louvre-Lens

6, rue Charles Lecocq

B.P. 11 - 62301 Lens

www.louvre-lens.fr

Crédits photographiques :

h = haut

b = bas

g = gauche

d = droite

m = milieu

Couverture : © Musée du Louvre, dist. RMN - GP / Philippe Fuzeau

P.5 : © RMN-GP (musée du Louvre) / Franck Raux

P.6 (h) : © Musée du Louvre, dist. RMN - GP / Philippe Fuzeau

P.6 (b) : © Musée du Louvre, dist. RMN - GP / Thierry Ollivier

P.7 : © Musée du Louvre, dist. RMN - GP / Philippe Fuzeau

P.8 (h) : © RMN - Grand Palais (Musée du Louvre) / Mathieu Rabeau

P.8 (m) : © Musée du Louvre, dist. RMN - GP / Thierry Ollivier

P.8 (b) : © Musée du Louvre, dist. RMN - GP / Thierry Ollivier

P.9 (h) : © RMN-GP (musée du Louvre) / Franck Raux

P.9 (b, g) : © RMN-GP (musée du Louvre) / Michel Urtado

P.9 (b, d) : © RMN-GP (musée du Louvre) / Franck Raux

P.10 (h) : © Musée du Louvre, dist. RMN - GP / Thierry Ollivier

P.10 (b) : © Musée du Louvre, dist. RMN - GP / Raphaël Chipault et Benjamin Soligny

P.11 (h) : © RMN-GP (musée du Louvre) / René-Gabriel Ojéda

P.11 (b) : © Musée du Louvre, dist. RMN-Grand Palais / Raphaël Chipault

P.12 : © Musée du Louvre, dist. RMN - GP / Raphaël Chipault

P.13 (h) : © Musée du Louvre, dist. RMN - GP / Raphaël Chipault et Benjamin Soligny

P.13 (b) : © RMN-GP (musée du Louvre) / Mathieu Rabeau

P.14 : © Musée du Louvre, dist. RMN - GP / Philippe Fuzeau

P.15 (h) : © RMN - GP (Musée du Louvre) / Mathieu Rabeau

P.15 (b, g) : © Musée du Louvre, dist. RMN - GP / Thierry Ollivier

P.15 (b, d) : © DAO Louvre

P.16 (h) : © Musée du Louvre, dist. RMN - GP / Raphaël Chipault et Benjamin Soligny

P.16 (m) : © Musée du Louvre, dist. RMN - GP / Philippe Fuzeau

P.17 (h) : © RMN-GP (musée du Louvre) / Gérard Blot

P.17 (m, g) : © RMN - GP (Musée du Louvre) / Hervé Lewandowski

P.17 (m, d) : © RMN - GP (Musée du Louvre) / Mathieu Rabeau

P.17 (b, g) : © RMN - GP (Musée du Louvre) / Mathieu Rabeau

P.17 (b, d) : © RMN-GP (musée du Louvre) / Franck Raux

P.18 : © Musée du Louvre, dist. RMN - GP / Philippe Fuzeau

P.19 (h) : © Musée du Louvre, dist. RMN - GP / Stéphane Olivier

P.19 (b) : © RMN-GP (musée du Louvre) / Franck Raux

P.20 : © Musée du Louvre, dist. RMN - GP / Raphaël Chipault et Benjamin Soligny

P.21 (h) : © RMN-GP (musée du Louvre) / Franck Raux

P.21 (b) : © Musée du Louvre, dist. RMN - GP / Raphaël Chipault et Benjamin Soligny

P.22 (h) : © BnF, dist. RMN-GP / image BnF

P.22 (b) : © RMN-GP (musée du Louvre) / Mathieu Rabeau

P.23 (h) : RMN-GP (musée du Louvre) / Franck Raux

P.23 (m) : © Musée du Louvre, dist. RMN - GP / Raphaël Chipault

P.23 (b) : © RMN-GP (musée du Louvre) / Franck Raux

P.24 : © RMN-GP (musée du Louvre) / Christian Larrieu

P.25 (g) : © RMN-GP (musée du Louvre) / Franck Raux

P.25 (d) : © Musée du Louvre, dist. RMN - GP / Christian Larrieu

P.26 : © RMN-GP (musée du Louvre) / Franck Raux

P.27 (g) : © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Christian Larrieu

P.27 (d) : © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Franck Raux

P.28 (g) : © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Jean-Gilles Berizzi

P.28 (d) : © RMN-GP (musée du Louvre) / Jérôme Galland

P.30 : Carte « La situation de la Mésopotamie » © Marie D'agostino,

d'après la carte de l'exposition © FNSP. Sciences Po - Atelier de cartographie, 2016

P.32 : Plan de l'exposition © Marie D'agostino, d'après scénographie :

Véronique Dolfus associée pour le graphisme à l'atelier JBL (Claire Boitel)

1) Mésopotamie, *Stèle - Kudurru dit « caillou Michaux »*, époque du Bronze

récent, règne de Marduk-nadin-ahhe (1100-1083 avant J.-C.), serpentine,

Bibliothèque nationale de France, département des monnaies, médailles

et antiques, BnF-CHABOUILLET 702, rapporté en France en 1786 ; achat

Michaux, 1800 © BnF, dist. RMN-GP / image BnF

2) Tello (ancienne Girsu), *Clou de fondation en forme de dieu agenouillé recouvert*

de textile, époque néo-sumérienne, 2^e royaume de Lagash, vers 2140-2100

avant J.-C., cuivre, lin, Musée du Louvre, département des Antiquités orientales

AO 77, Mission de Sarzec 1881 © Musée du Louvre, dist. RMN - Grand Palais

/ Philippe Fuzeau

3) Tell Hariiri (ancienne Mari), temple d'Ishtar, cour 20, *Ebih-Il en prière*, époque

sumérienne, vers 2340 avant J.-C., ou époque d'Alkad, vers 2250 avant J.-C.,

albâtre, coquille, lapis-lazuli, bitume, Musée du Louvre, département des Anti-

quités orientales, AO 17551, Mission Parrot, 1933-1934 © Musée du Louvre,

dist. RMN - Grand Palais / Raphaël Chipault

4) Babylone, voie processionnelle, *Panneau de briques : lion passant*, époque

néo-babylonienne, règne de Nabuchodonosor II (605-562 avant J.-C.), terre

cuite à glaçure, Musée du Louvre, département des Antiquités orientales, AO

21118 (dépôt du Vorderasiatisches Museum) © Musée du Louvre, dist. RMN -

Grand Palais / Stéphane Olivier

5) Warka (ancienne Uruk), *Tablette proto-cunéiforme administrative*, époque pro-

to-urbaine, vers 4000-2900 avant J.-C., argile, Musée du Louvre, département

des Antiquités orientales, AO 29560, achat 1988 (collection Erlenmeyer)

© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Franck Raux

6) Tello (ancienne Girsu), tell K dit de la « Maison des fruits », *Relief votif du roi*

Ur-Nanshe de Lagash, entouré de sa famille et de dignitaires, époque sumérienne,

règne d'Ur-Nanshe (vers 2520 avant J.-C.), calcaire, Musée du Louvre, départe-

ment des Antiquités orientales, AO 2344, Mission de Sarzec, 1888 © Musée

du Louvre, dist. RMN - Grand Palais / Philippe Fuzeau

7) Sush (ancienne Suse), emporté de Mésopotamie en butin par

Shutruk-Nahhunte au XII^e siècle avant J.-C., *Tête royale dite « tête de Hammurabi »*,

époque amorrite, vers 1840 avant J.-C., gabbro (pierre à gros grains), Musée du

Louvre, département des Antiquités orientales, Sb 95, Mission de Morgan, 1906-

1907 © Musée du Louvre, dist. RMN - Grand Palais / Raphaël Chipault

8) Basse-Égypte, *Portrait posthume d'Alexandre le Grand, dit « Alexandre Guimet »*,

époque hellénistique, vers 300 ou 170-160 avant J.-C., marbre, Musée du

Louvre, département des Antiquités grecques et romaines, Ma 3499, Dépôt

du Musée Guimet, 1948 ; acquis au Caire par E. Guimet © Musée du Louvre,

Dist. RMN-Grand Palais / Daniel Lebée / Carine Déambrosio

Sommaire

INTRODUCTION	4
THÈME 1 : DU CIEL À LA TERRE	4
I. LES MYTHES FONDATEURS	4
II. LES PREMIERS ROIS	5
III. LES PREMIERS EMPIRES	6
Pistes pédagogiques pour les premier et second degrés	8
Lecture d'œuvres : Du droit des hommes à la justice des dieux : le <i>Kudurru de Melishipak II commémorant un don de terres à son fils</i>	10
THÈME 2 : DE LA BRIQUE À LA VILLE	12
I. UNE ARCHITECTURE DE TERRE	12
II. DES TEMPLES ET DES ZIGGURATS	12
III. LES PREMIÈRES VILLES	14
Pistes pédagogiques pour les premier et second degrés	15
Lecture d'œuvres : Le <i>lion passant</i> de Babylone	18
THÈME 3 : DES CHIFFRES À L'ÉPOPÉE	20
I. ÉCRIRE POUR GÉRER ET MÉMORISER	20
II. DE LA LISTE AU RÉCIT	21
III. UNE ÉCRITURE UNIVERSELLE ?	22
Pistes pédagogiques pour les premier et second degrés	23
Lecture d'œuvres : Du quotidien d'un écolier à la tradition du monde savant : <i>essai, rédigé par un professeur</i>	26
CONCLUSION	27
POUR ALLER PLUS LOIN : D'AUTRES ŒUVRES DE L'EXPOSITION	29
CARTE ET CHRONOLOGIE	30
GLOSSAIRE	31
INFORMATIONS PRATIQUES	31

Les œuvres citées dans ce dossier appartiennent, sauf mention contraire, aux collections du musée du Louvre à Paris.

INTRODUCTION

Le Moyen-Orient, et plus particulièrement la Mésopotamie, est la région des premières fois. Les hommes s'y sont faits sédentaires puis agriculteurs pour la première fois aux alentours du 10^e millénaire avant J.-C. Ils y ont ensuite bâti les premières villes et conçu ce nouveau moyen de communication qu'était l'écriture au 4^e millénaire avant J.-C. Ce territoire est aujourd'hui divisé entre la Turquie, la Syrie et principalement l'Irak. Il tire son nom du grec *mesos*, « au milieu », et *potamos*, « fleuve », soit « entre-fleuves » du fait de sa situation entre l'Euphrate et le Tigre (voir carte p. 30). L'eau est une préoccupation constante dans cette zone où l'agriculture sèche n'est possible qu'au Nord. Au Sud, le climat aride exige l'irrigation dont les premières tentatives remontent au 7^e millénaire avant J.-C. Les crues sont dévastatrices et il n'est guère surprenant de voir naître le mythe du Déluge dans cette zone. En revanche, elles déposent des alluvions qui rendent le sol d'autant plus fertile. Si les produits agricoles sont abondants, d'autres ressources manquent. Cela a rendu les échanges à longue distance essentiels. De surcroît, le rivage du golfe persique se situait alors au nord de son tracé actuel. Les villes d'Ur et d'Uruk étaient ainsi au bord de la mer et pouvaient commercer jusqu'en Inde. Leurs habitants ont élaboré de nouvelles formes d'organisation administrative et politique et ont donné naissance aux premiers États. La superficie de ces derniers a d'abord été limitée à une ou quelques villes et à la campagne environnante. Mais l'ambition d'unifier ces territoires est rapidement apparue, concrétisée par Akkad qui inaugure l'idée d'empire, dépassant même le cadre mésopotamien. La postérité a notamment retenu les empires assyrien et babylonien. À la suite de la conquête par Alexandre le Grand en 331 avant J.-C. s'amorce le déclin des traditions et de la culture mésopotamiennes. Mais leur héritage demeure fondamental jusqu'à nos jours.

Pourquoi dit-on que l'Histoire commence en Mésopotamie ?

C'est en Mésopotamie qu'apparaît pour la première fois l'écriture. L'élaboration de ce système va de pair avec le développement du phénomène urbain, au sein duquel la figure royale, légataire du pouvoir divin sur terre, est centrale. Les archives et la grande variété de leur nature (inventaires, listes dynastiques, annales, récits mythologiques), constituent le matériau de travail de l'historien, dont la tâche principale consiste en l'étude de sources écrites.

THÈME 1 : DU CIEL À LA TERRE

I. Les mythes fondateurs

Comment les Mésopotamiens se représentent-ils leur histoire ?

C'est à partir du 3^e millénaire avant J.-C. que sont écrits les premiers récits de création. Ils révèlent la contribution des dieux aux origines et à la marche du monde. Les vestiges iconographiques et épigraphiques* en fournissent des sources abondantes et précieuses. On retient notamment la *tablette d'« Enki et Ninmah »* qui présente un *mythe sumérien de la création de l'homme*. Avec l'aide de sa mère, la déesse Ninmah, Enki, dieu de la sagesse et des eaux douces, façonne les hommes pour qu'ils

servent les dieux fatigués de devoir travailler pour se nourrir. L'homme est ainsi créé à partir d'argile, matériau primordial pour les Mésopotamiens.

Le plus célèbre des textes littéraires, remontant au 3^e millénaire avant J.-C., raconte en des termes poétiques l'épopée de Gilgamesh, roi légendaire de l'antique cité d'Uruk. Ce mythe traite de questions fondamentalement humaines sur la vie, la mort, l'immortalité, l'amitié et l'amour.

Face au comportement tyran- nique de l'invulnérable Gilgamesh, les dieux décident de lui créer un rival à sa mesure :



Tell Senkereh (ancienne Larsa), *Plaquette : le roi Gilgamesh mettant à mort le monstre Humbaba*, époque amorrite, vers 2000-1600 avant J.-C., terre cuite, H. 4,7 ; L. 6,5 ; Ep. 1,5 cm, AO 22579.

Enkidu. Après s'être vainement affrontés, ils se lient d'une profonde amitié et accomplissent ensemble divers exploits. Ils décident notamment de combattre Humbaba, le féroce gardien de la forêt des Cèdres (*Gilgamesh mettant à mort le monstre Humbaba*, vers 2000-1600 avant J.-C.). Irrités, les dieux finissent par décider de la mort de l'ami tant aimé et plongent Gilgamesh dans un profond désespoir. Confronté au deuil et à l'angoisse de sa propre mort, il part en quête de l'immortalité et rencontre au terme d'un long voyage Utanapishtim, survivant du Déluge, que les dieux avaient envoyé à l'humanité comme punition pour l'exterminer. Ce sage immortel transmet à Gilgamesh l'histoire de l'origine des dieux et des hommes, l'amène à méditer sur la vanité humaine et à assumer sa condition de mortel. Assagi, Gilgamesh retourne à Uruk avec pour mission de veiller sur son peuple. À la suite de ce récit fondateur, la civilisation mésopotamienne pourra s'épanouir sous la protection des murs d'Uruk et de son roi.

II. Les premiers rois

Qui étaient les premiers rois souvent appelés « rois-prêtres », quels étaient leurs pouvoirs et quelles relations entretenaient-ils avec le divin ?

Gilgamesh a probablement existé bien que son histoire soit légendaire. En revanche, il est avéré que durant la seconde moitié du 4^e millénaire avant J.-C., des habitants du Sud de la Mésopotamie - les Sumériens - se regroupent peu à peu dans des villes comme Uruk, importante cité qui a donné son nom à la période située entre environ 4000 et 2900 avant J.-C. environ. À la différence des villages, les villes sont des centres d'échanges gouvernés par des autorités bien établies s'appuyant sur une administration

Au sommet de la société urbaine figure un dignitaire, sinon déjà un roi. La *Statuette d'homme nu représentant peut-être le roi-prêtre* (vers 3300 avant J.-C.) montre l'un d'eux. Les bras de cet homme sont ramenés sur la poitrine dans une attitude de prière. La nudité semble indiquer sa participation

à des cultes. Il se distingue par le bandeau qui lui enserme la tête et la barbe en collier qui seront des signes royaux au 3^e millénaire. Ces mêmes attributs permettent de le reconnaître sur le sceau-cylindre*, le *roi-prêtre et son acolyte nourrissant le troupeau sacré* (vers 3100-2900 avant J.-C.). Sur d'autres scènes, il apparaît chassant le lion ou tuant ses ennemis. Il est désigné par le terme de « roi-prêtre » du fait de ses fonctions à la fois guerrières et religieuses.

Entre 2900 et 2340 avant J.-C. environ, au cours de la période sumérienne dite « des Dynasties archaïques », le pays de Sumer est divisé en une quinzaine de petits royaumes où une ville domine un territoire plus ou moins modeste. Chacune est protégée par un dieu tutélaire* et gouvernée par un roi. Le dieu possède de vastes domaines et le souverain le représente sur terre. Le roi doit donc bâtir et entretenir des temples. Le *Relief votif du roi Ur-Nanshe de Lagash*, (règne d'Ur-Nanshe, vers 2520 avant J.-C.) représente le



Tello (ancienne Girsu), tell K dit de la « Maison des fruits », *Relief votif du roi Ur-Nanshe de Lagash, entouré de sa famille et de dignitaires*, époque sumérienne, règne d'Ur-Nanshe (vers 2520 avant J.-C.), calcaire, H. 39 ; L. 46,5 ; Ep. 6,5 cm, AO 2344.

fondateur de la première dynastie de Lagash, Ur-Nanshe, sa famille et des dignitaires. Sur le registre supérieur de cette plaque de calcaire perforée, il porte sur la tête une corbeille remplie de briques. Celles-ci sont destinées à l'édification des sanctuaires commémorés dans l'inscription qui couvre le relief, dont celui de Ningirsu, dieu tutélaire de Girsu (moderne Tello). Sur le registre du bas, il préside un banquet rituel qui célèbre la construction du temple. Ce décor évoque donc la fondation d'un temple, activité que le souverain se doit d'assurer pour les dieux afin de garantir la prospérité du royaume.

III. Les premiers empires



Tello (ancienne Girsu), tell K dit de la « Maison des fruits », *Stèle de victoire du roi Rimush (?)*, époque d'Akkad, règne de Rimush (2278-2270 avant J.-C.) (?), calcaire, H. 34,5 ; L. 28,5 ; Ep. 13 cm, AO 2678.

Comment de vastes territoires ont-ils été unifiés pour donner naissance à des empires ?

Les royaumes sumériens ne cessent, semblent-ils de s'affronter jusqu'à ce que Sargon, originaire de la ville de Kish, unifie pour la première fois le pays vers 2340 avant J.-C. Ce chef de guerre fonde la dynastie d'Akkad, du nom de la nouvelle capitale qu'il a créée près de Kish. Stèles et statues illustrent les victoires du roi et de ses successeurs. Celui-ci, à la tête de ses soldats, fait prisonnier les ennemis sur l'exceptionnelle *Stèle du roi Sargon d'Akkad* (époque d'Akkad, 2340-2150 avant J.-C.) ou, sur la *Stèle de victoire du roi Rimush (?)*. Ce souverain, à l'instar de son père Sargon, devra guerroyer et mater des révoltes pour maintenir l'autorité d'Akkad.

Mais moins de deux siècles plus tard, le pouvoir d'Akkad disparaît et les anciens royaumes reprennent leur indépendance. Parmi eux, celui de Lagash dont Gudea est le plus célèbre représentant. Gendre du fondateur de la deuxième dynastie de Lagash, il se révèle particulièrement soucieux de son image et

Tello (ancienne Girsu), tell
 A dit du « Palais », *Statue du
 prince Gudea dite « l'architecte
 à la règle » ou « statue F »*,
 époque néo-sumérienne,
 vers 2150-2000 avant J.-C.,
 gabbro, H. 86 ; L. 46 ;
 Ep. 52 cm, Sb 61.



laisse de nombreuses représentations de lui en prière ou participant aux rites dans les nombreux temples qu'il bâtit ou restaure. La *Statue du prince Gudea dite « l'architecte à la règle »* (vers 2120 avant J.-C.) le présente assis, muni des outils de l'architecte : la tablette posée sur les genoux, le stylet et la règle graduée à portée de main. Il s'apprête à dessiner un plan, peut-être celui de l'un des temples qu'il a fait ériger. L'inscription gravée sur son vêtement précise que la statue est dédiée à la déesse Gatumdu, dite la « mère de Lagash ». Le texte énumère ensuite toutes les opérations nécessaires à la fondation d'un sanctuaire. Prières éternelles, de telles statues ont volontairement transmis l'image d'un prince pieux plus que d'un chef de guerre.

Un autre des royaumes sumériens ayant repris son autonomie à la chute d'Akkad va unifier la Mésopotamie sous une forme d'empire : la 3^e dynastie d'Ur, évoquée dans l'exposition à travers la figure du roi Shulgi. À la chute de ce pouvoir en 2004 avant J.-C., d'anciens nomades appelés Amorrites se sédentarisent et prennent le

pouvoir dans les royaumes mésopotamiens de nouveau divisés. Habile conquérant, Hammurabi (1792-1750 avant J.-C.), 5^e roi de la dynastie amorrite de Babylone, fait de son État une véritable puissance grâce à sa politique de conquête, dominant ainsi l'ensemble de la Mésopotamie. Les territoires qu'il gouverne sont unifiés par l'usage de l'écriture cunéiforme et la langue akkadienne est commune aux élites. L'une et l'autre ont été employées pour rédiger *Le Code d'Hammurabi*. Ce document est plus un recueil de jurisprudence qu'un code de lois. C'est un choix de décisions de justice prises par le souverain et destinées à être des modèles pour les princes à venir. Au sommet de la stèle, Hammurabi reçoit l'investiture du dieu du soleil, Shamash. Le roi a la main devant la bouche en signe de respect. Son geste est identique sur la *Statuette, dite « l'Adorant de Larsa »*, représentant le roi Hammurabi de Babylone en prière, exposée dans la Galerie du temps.

Le royaume de Babylone disparaît quelques siècles plus tard vers 1600 avant J.-C. La ville sera à plusieurs reprises pillée puis reconstruite au gré des dynasties ultérieures, et la Mésopotamie divisée entre de grandes puissances, notamment entre le nord assyrien et le sud babylonien. Au 1^{er} millénaire avant J.-C., de grands empires vont s'y succéder. D'abord, les Assyriens vont dominer la Mésopotamie et une large part du Proche-Orient, avec de grands souverains comme Sargon II (721-705 avant J.-C.) ou Assurbanipal (669-627 avant J.-C.) qui domine de l'Anatolie à l'Égypte, ainsi que l'Iran occidental. Mais à la mort de ce dernier, la puissance assyrienne s'effondre et son empire est en grande partie récupéré par le pouvoir néo-babylonien, d'abord sous Nabopolassar (626-605 avant J.-C.), puis sous son fils Nabuchodonosor II (605-562 avant J.-C.). Cependant la Mésopotamie est intégrée dans l'empire perse par le roi Cyrus II le Grand (550-530 avant J.-C.) avant d'être conquise par Alexandre le Grand (336-323 avant J.-C.) qui est mort à Babylone.

PREMIER DEGRÉ

Comment l'animal est-il représenté ?



Tell Senkereh (ancienne Larsa), tombe 15, « Vase d'Ishtar » : la déesse nue régnant sur le ciel, la terre et les eaux, époque amorrite, vers 2000-1600 avant J.-C., terre cuite, H. 26,2, D. 13 cm, AO 17000.

L'homme domestique les animaux comme le chien, le mouton, le bœuf. D'autres, sauvages, sont chassés ou font peur comme le lion. Deux types de représentations prédominent : réalistes et sous la forme d'hybrides.

D'un point de vue stylistique, il est possible de distinguer les représentations naturalistes détaillées des représentations stylisées et décoratives.

Toutefois toutes ces représentations résultent de l'observation directe des animaux en fonction :

- de leurs **caractéristiques physiques** (poils, plumes, écailles, etc.),
- de leurs **modes de déplacement** (marche, reptation, vol, nage)
- de leurs **milieux de vie** (domestique ou sauvage).

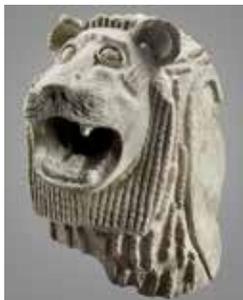
Mésopotamie, Assyrie (?), *Figurine du démon Pazuzu*, époque néo-assyrienne, vers 934-610 avant J.-C., bronze, H. 15 ; L. 8,6 ; Ep. 5,6 cm, MNB 467.

Comment naissent les hybrides ?

Il s'agit de combinaisons d'animaux présents dans l'environnement. En allant à leur rencontre, les élèves peuvent reconnaître les différents animaux qui les composent.

Ces associations forment ainsi des êtres surnaturels. Leur caractère sacré se décele dans la place de ces êtres :

- dans la **composition** comme dans le *Kudurru de Melshipak II* (voir Lecture d'œuvre p. 10-11),
- dans les **matériaux** précieux utilisés pour les représenter,
- dans la **nature de l'objet** (statuette, pendentif, etc.).



8 Mésopotamie, *Animaux gardiens*, époque amorrite, vers 2000-1600 avant J.-C., terre cuite, H. 61 ; L. 45 ; Ep. 45 cm (AO 19807) ; H. 52 ; L. 40 ; Ep. 58 cm, AO 19808.

PARCOURS - Sur la piste des lions : du lion naturaliste au lion composite

Le lion, symbole de la nature sauvage apparaît aussi comme le roi des animaux, dont la puissance est assimilée à celle des dieux et du roi. Il est fréquemment représenté dans sa dimension réaliste ou symbolique, que ce soit de façon naturaliste, stylisée ou associé à d'autres animaux sous une forme composite et parfois terrifiante. De retour en classe, les élèves se constitueront une collection de lions.

SECOND DEGRÉ

Comment combattre des menaces surnaturelles ?



Des objets magiques. Les maladies sont des punitions divines ou causées par des démons. Les offrandes et les formules incantatoires font partie du traitement comme les objets ou amulettes suspendus au chevet des malades. La *Plaque de conjuration contre la dédemonne Lamashtu*, dite « plaque des Enfers » tenue par Pazuzu, annihile les pouvoirs mortels de sa femme, la dédemonne Lamashtu, responsable de nombreuses maladies chez les femmes enceintes et les enfants.

Des objets pour lire l'avenir. L'examen d'organes d'animaux par un devin permet d'établir des présages. Le foie représente l'organe de la pensée et des sentiments. Selon les anomalies ou les malformations qu'il présente, le devin inscrit sur l'objet reproduisant cet organe la prédiction qui lui correspond. Le *Modèle de foie divinatoire* exposé est ainsi présage d'emprisonnement.

Tell Hariri (ancienne Mari), palais de Zimri-Lim, salle 108, *Modèle de foie divinatoire*, époque amorrite, vers 2000-1600 avant J.-C., argile, H. 7 ; L. 6,7 ; Ep. 3,5 cm, AO 19829.

PREMIER DEGRÉ

Comment sont représentés les êtres humains ?



Tello (ancienne Girsu), *Plaquette : mère et nourrisson*, époque amorrite, vers 2000-1600 avant J.-C., terre cuite, H. 8 ; L. 5,5 ; Ep. 1,8 cm, AO 12570.

Dans la vie quotidienne. À travers les premiers témoignages iconographiques sur la vie quotidienne des hommes et des femmes dans l'ancienne Mésopotamie, il s'agit de reconnaître et de nommer les actions représentées, qu'elles soient professionnelles, culturelles ou relevant de la sphère privée et de les comparer avec nos vies contemporaines.

Dans la vie de cour. En Mésopotamie, la figure du roi est reconnaissable à travers des particularités. La place centrale dans la composition, la taille, la position hiérarchique et la musculature permettent de le distinguer quand il est entouré de sa cour, de sa famille et de ses dignitaires. Il se différencie également par des attributs du pouvoir comme le trône, la barbe, le chapeau (tiare ou bonnet à large rebord), kaunakès* ou longue robe frangée, les bijoux (colliers ou bracelets dynastiques, pierres magiques, etc.). La comparaison avec d'autres représentations du pouvoir dans l'histoire permettra de dégager la permanence de certains de ces attributs.



Mésopotamie, *Plaque du roi d'Assyrie Assarhaddon suivi de sa mère Naqi'a*, époque néo-assyrienne, règne d'Assarhaddon (680-669 avant J.-C.), cuivre, or (restes de placages), H. 33 ; L. 31 ; Ep. 6,5 cm, AO 20185.

SECOND DEGRÉ

Quelles représentations pour un seul homme ?



Des représentations augmentées

Héros parmi les hommes. Dans le *Fragment d'une stèle de victoire* attribuée à Samsi-Addu d'Assyrie, le roi écrase ses adversaires. Le *Moulage d'après un bas-relief du roi Assurnasirpal II sur son char* montre le roi d'Assyrie en guerrier invincible. Le *Relevé d'une peinture murale : le roi chassant le lion* représente une activité rituelle investie d'une valeur symbolique et religieuse. Ces représentations mettent en scène la bravoure et le pouvoir du souverain défendant le peuple contre l'ennemi ou les forces hostiles de la nature. Ces représentations sont des images de propagande.

Mésopotamie, Mardin (?), *Fragment d'une stèle de victoire attribuée à Samsi-Addu d'Assyrie*, (1796-1775 avant J.-C.), basalte, H. 49 ; L. 55 ; Ep. 16 cm, AO 2776.



Mésopotamie, *Sceau-cylindre* :
le roi offre un chevreau à un dieu assis et créatures divines, vers 2000-1600 avant J.-C., hématite, H. 2,2 ; D. 1,3 cm, AO 22320.

PARCOURS - La Mésopotamie de nos jours

La première section de l'exposition offre une vision de la Mésopotamie à la veille de sa redécouverte : peintures, décors d'opéra, textes, etc.

De retour en classe, les élèves s'interrogeront sur la persistance de la culture mésopotamienne aujourd'hui, à partir, par exemple, des croyances liées à la personnalité de Pazuzu. En effet, l'être démoniaque apparaît dans le film d'épouvante de W. Friedkin, *l'Exorciste* ou dans les *Aventures extraordinaires d'Adèle Blanc Sec*, bande dessinée de J. Tardi.

LECTURE D'ŒUVRES

Du droit des hommes à la justice des dieux : le *Kudurru de Melishipak II commémorant un don de terres à son fils*

Souverains étrangers, les Kassites établissent la dynastie la plus durable de Babylone. Pendant plus de quatre siècles, de 1595 à 1155 avant J.C., suite à l'effondrement de la 1^{ère} dynastie de Babylone, ils conservent les traditions religieuses précédentes. Les *kudurru*, leur témoignage artistique le plus connu, officialisent les donations de terres effectuées par le roi au profit de sa famille ou de dignitaires.

De la tablette à la stèle : un acte administratif consacré



Emporté de Mésopotamie en butin par Shutruk-Nahhunte, *Kuduru* de Melishipak II commémorant un don de terres à son fils, Sush (ancienne Suse), 12^e siècle avant J.-C., calcaire noir, H. 65 ; L. 30 ; Ep. 19 cm, Sb 22.

L'étymologie du *kuduru* nous éclaire sur cet objet à vocation juridique, censé constituer une « marque de frontière », une borne limitant un champ. Mais l'usage de ce bloc de pierre n'est que symbolique. Le contexte de découverte archéologique des *kuduru* et leur bon état de conservation laissent penser qu'ils étaient placés à l'intérieur des temples et non directement sur les terres à délimiter. L'acte administratif est formulé préalablement sur une tablette d'argile scellée. Sa copie de pierre, destinée au temple rend publique et place sous protection éternelle la donation.

Sculpté dans du calcaire noir, ce *kuduru* se présente comme un gros galet. À l'avant, la surface lissée est sculptée d'un décor en bas-relief. Au revers et sur les côtés, une longue inscription en akkadien* commémore un don du roi Melishipak II à son fils, avec une description minutieuse des terrains, de leur surface, de leur emplacement et les exemptions de taxes accordées. Les dieux sont invoqués comme témoins garants de cette transaction royale. À l'exemple de la déesse de la médecine : « *Que Gula, la dame, la sublime, la princesse de toutes les dames, ses enfants, un empoisonnement (?) incurable, sans issue, dans son corps, qu'elle mette !* »¹. Une longue liste de malédictions menace les contrevenants : oedèmes, lèpre, ou encore bannissement.

Du panthéon mésopotamien aux spécificités kassites : la complexité des dieux babyloniens

Ce long cortège de vingt-six dieux s'étage sur cinq niveaux strictement démarqués, qui, combinés au sens de lecture, de gauche à droite et de haut en bas traduisent leur position dans le cosmos et leur hiérarchie. Cette structuration très étudiée compense la complexité des fonctions et représentations divines.

Au registre supérieur s'avance la triade mésopotamienne la plus puissante. Anu, dieu du Ciel, et son fils Enlil, dieu de l'Atmosphère, sont symbolisés par une tiare à cornes posée sur un autel évoquant la façade d'un temple. Ea, dieu des Eaux douces et de la Sagesse, bienfaiteur des hommes, est symbolisé par une crosse à tête de bélier portée par un animal hybride, sorte de poisson-chèvre. Sur la voûte de la stèle s'accroche la seconde triade : le croissant de Sin, dieu de la lune réglant le cours du temps, l'étoile à huit branches d'Ishtar, déesse de la Guerre et de l'Amour associée à Vénus, et le disque du dieu du soleil Shamash, également dieu de la Justice.

Dieu de Babylone, Marduk apparaît au troisième registre en dragon-serpent cornu avec autel et bêche pointue, symbole de sa fonction agraire originelle. Les dieux mineurs ne sont pas surélevés. Les divinités infernales, serpent cornu et scorpion sont relégués dans les entrailles de la terre.

Enfin, une seule représentation humaine se distingue au troisième registre ; le buste de la déesse Gula repose sur un socle porté par un chien, son animal-attribut.

Poursuivre dans la Galerie du temps

Des conventions de représentation identiques se retrouvent sur le *Kuduru* représentant Gula, déesse de la Médecine, et le panthéon babylonien, simplifié en deux registres. Les deux triades principales sont placées dans la partie supérieure. Figurée cette fois en entier, Gula occupe la moitié de la borne, toujours en compagnie de son chien à la salive cicatrisante. Les divinités subalternes et infernales sont rejetées sur le côté.



Butin de Babylone, Mésopotamie (Iraq actuel), *Borne* (« *kuduru* ») représentant Gula, déesse de la Médecine, et le panthéon babylonien, vers 1200-1100 avant J.-C., calcaire, H. 36 ; l. 20 cm, Sb 27.

¹ trad. V. SCHEIL, « Kuduru de Melishishu », *MDP*, II, 1900, n.10, pp. 109-110

THÈME 2 : DE LA BRIQUE À LA VILLE

I. Une architecture de terre

**Pourquoi l'argile est-elle le principal matériau utilisé pour bâtir ?
Comment construit-on en argile ?**

Les Mésopotamiens ont construit avec le matériau le plus abondant et le plus facile à trouver sur leur territoire : la terre. La pierre y est rare, tout comme le bois de qualité. Pour construire avec de la terre, il faut la malaxer avec de l'eau, lui ajouter de la paille ou du sable pour en augmenter la résistance. La brique crue a d'abord été modelée à la main puis, vers la fin du 6^e millénaire apparaît la brique moulée : l'argile est pressée dans un cadre en bois, démoulée puis mise à sécher au soleil pendant quelques jours. Les angles des bâtiments peuvent être renforcés par de la brique cuite dans des fours similaires à ceux des potiers. Les traces du travail manuel se voient sur certaines d'entre elles : ainsi, celle trouvée à Tello porte une *empreinte de pied gauche* (ill. p. 15).

Les modules de briques moulées, manipulables à une main, peuvent être facilement montés par couches horizontales et selon des appareils variés. Grâce à cette technique, le constructeur n'a pratiquement pas besoin d'autres matériaux

pour construire des monuments colossaux. Les remparts des villes de Mésopotamie s'élevaient à plus de 15 mètres et les voûtes avaient des portées de 20 mètres. La *Tablette dite « de l'Esagil »* (245-226 avant J.-C.), copie d'un document plus ancien en témoigne. Ce texte mathématique détaille les mesures du temple du dieu Marduk à Babylone lorsqu'il a été reconstruit au tournant du 7^e siècle avant J.-C.



Warka (ancienne Uruk), archives de l'Eanna, *Tablette dite « de l'Esagil » : mesures du temple Esagil de Marduk à Babylone*, époque hellénistique, règne de Séleucos II (245-226 avant J.-C.), copie d'un document plus ancien, terre cuite, H. 18 ; L. 10 ; Ep. 2 cm, AO 6555.

II. Des temples et des ziggurats

Quelles sont les fonctions d'un temple ? Quelle est la place d'une ziggurat* au sein d'un temple ?

En Mésopotamie, le temple est la résidence du dieu sur terre. Sa construction ou sa restauration sont l'un des devoirs du roi. À partir du milieu du 3^e millénaire, on connaît des rites de fondation qui

accompagnent cette édification. Ils ont pour but de purifier le sanctuaire et d'éloigner les forces maléfiques souterraines. Des dépôts de fondation – le plus souvent des clous et des tablettes – sont enterrés sous les portes ou inclus dans les murs. Ils amarrent le bâtiment au sol et délimitent l'espace sacré du temple. À Lagash, à l'époque néo-sumérienne, les rois ont laissé de nombreux

Tello (ancienne Girsu), sous l'angle du temple de Ningirsu, *Dépôt de fondation d'Ur-Bau de Lagash : clou et tablette dans une jarre*, époque néo-sumérienne, règne d'Ur-Bau (vers 2150 avant J.-C.), alliage cuivreux, calcaire, argile, AO 311=AO 2355 ; AO 261 ; AO 451=AO 25136.



dépôts dont celui d'Ur-Bau de Lagash avec un clou et une tablette dans une jarre. Le clou de fondation* représente un dieu agenouillé lui-même en train de ficher un clou dans le sol. Ce rite est reproduit sur le fragment de stèle qui figure Gudea en porteur de clou de fondation (AO 4581 bis).

intendants, des cuisiniers ou des agriculteurs travaillent pour le temple. Celui-ci est en effet une structure qui gère un domaine foncier pour les besoins du sanctuaire.

Les temples sont aussi des complexes architecturaux avec de nombreux espaces et cours, souvent délimités par un mur sinon une enceinte. Certains de ces bâtiments ont été érigés sur des plates-formes qui les rehaussent. Cependant, la première véritable ziggurat* – une tour à étages – est celle érigée par Ur-Nammu (2112-2095 avant J.-C.), le premier souverain de la 3^e dynastie d'Ur. Ces tours à étages se retrouvent ensuite dans les principales villes de Mésopotamie pendant près de deux mille ans. Sous le règne de Nabuchodonosor II (605-562 avant J.-C.), Babylone – sa capitale – est dominée par la plus haute des ziggurats jamais construites. Elle aurait compté six étages surmontés d'un temple dédié à Marduk. Sa hauteur totale avoisinait peut-être la soixantaine de mètres. Ce monument serait d'ailleurs à l'origine de la tour de Babel dans la Bible.

La présence divine dans le temple est incarnée par la statue du dieu qui reçoit des offrandes quotidiennes de nourriture et de nombreux autres présents parmi lesquels des vêtements. De nombreux rites lui sont rendus, telles des libations, offrandes de liquide. Le Vase à libation de Gudea, voué au dieu Ningishzidda (vers 2120 avant J.-C.) est sculpté de façon à laisser couler l'eau entre les gueules des serpents entrelacés qui le décorent. Un grand nombre de personnes sont indispensables à l'entretien de la divinité. Outre les membres du clergé, des



Tello (ancienne Girsu), *Vase à libation de Gudea, voué au dieu Ningishzidda*, époque néo-sumérienne, règne de Gudea (vers 2120 avant J.-C.), stéatite, H. 22,8 ; L. 11,2 cm, AO 190.

III. Les premières villes

Pourquoi la civilisation mésopotamienne est-elle la première à devenir urbaine aussi bien au sens architectural que du point de vue social ?

Les grands ensembles culturels évoqués ci-dessus sont liés à l'existence de villes importantes. Celles-ci apparaissent au 4^e millénaire, au cours de l'époque dite d'Uruk. Cette mutation décisive est liée à de nombreux facteurs. La structure sociale des communautés villageoises s'est complexifiée et hiérarchisée. Les produits de l'agriculture ont permis un accroissement de la population et des surplus échangeables avec l'extérieur. Des spécialités apparaissent avec le développement d'artisans plus ou moins élaborés (développement de la métallurgie, du tissage, de la céramique avec l'invention du tour de potier, etc.), contribuant davantage encore à l'essor d'échanges gérés par des administrations. Une différenciation des fonctions s'opère alors entre ceux qui cultivent et ceux qui pratiquent l'artisanat ou exercent des activités de services. La mise en place de cette hiérarchie sociale, d'activités spécialisées non-agricoles ainsi que le développement d'une élite, d'une administration et d'échanges extérieurs, marquent la différence entre villes et villages.



Entourées de ces derniers, avec qui elles fonctionnent étroitement, certaines cités sumériennes, à l'orée du 3^e millénaire avant J.-C., sont déjà très grandes. On compte plusieurs dizaines de milliers d'habitants sur un territoire d'une centaine d'hectares. Les élites de la cité sont fortunées, pour preuve, les bijoux d'or, de lapis-lazuli et de cornaline retrouvés dans les tombes à cette époque.

Quelles que soient les périodes, les villes sont principalement construites en terre et entourées de murailles ainsi qu'on le voit sur la *tablette* montrant le *plan d'une enceinte flanquée de tours ou de contreforts* (époque d'Akkad). Outre le complexe réseau de canaux qui alimentaient tout le territoire, les villes étaient équipées d'infrastructures sophistiquées telles que des ponts – celui de Tello, dont une maquette est présentée dans l'exposition, daterait de la fin du 3^e millénaire avant J.-C. – et des canalisations de terre cuite pour l'évacuation des eaux usées. Les temples et les palais en étaient les monuments majeurs. À titre d'exemples, l'exposition met en lumière le palais de Mari, vaste complexe de près de 500 pièces sur 500 hectares, occupé de la fin du 3^e millénaire jusqu'à sa destruction par Hammurabi de Babylone en 1760 avant J.-C., ainsi que celui de Khorsabad, occupé moins de dix ans à la fin du 8^e siècle avant J.-C. À l'instar d'autres vastes agglomérations, Mari était dotée d'institutions collectives capables de gérer une société complexe avec, en guise d'outil fiable et précis, l'écriture.

Tello (ancienne Girsu), tell X dit « Tells de l'Est », *Maquette du pont de Tello, premier pont connu de l'histoire*, époque néo-sumérienne, vers 2150-2000 avant J.-C., plâtre, l. 85 ; L. 116 ; Ep. 25 cm, AO mg 242.

PREMIER DEGRÉ

Construire



Tello (ancienne Girsu), tell A dit du « Palais », *Brique avec empreinte de pied gauche*, époque proto-urbaine, vers 4000-2900 avant J.-C., terre cuite, H. 28,5 ; L. 23,5 ; Ep. 7,5 cm, AO 11874.

Avec quel matériau construit-on ?

Tout d'abord, la brique est façonnée de façon grossière. Elle laisse apparaître sur la partie supérieure bombée, des creux laissés par des empreintes de pouce ou de pied : cela permet d'augmenter l'adhérence du mortier.

Puis, la technique évolue par l'utilisation d'un cadre de bois pour réaliser des briques normées, fabriquées en nombre croissant. Les briques portent une inscription gravée au nom du fabricant ou du propriétaire.

Par la suite, certains édifices importants étaient décorés de panneaux en briques de terre cuite vernissée aux coloris nuancés recomposant des tableaux en relief et des décors aux motifs végétaux et graphiques.

Comment étaient les maisons ?

Les maisons en roseau. Ce vase représente une maison. Les parois sont réalisées à l'aide d'arcs de roseaux et sont revêtues de nattes de joncs.

Les habitations à plan carré. Cette forme permet une construction sans perte d'espace et une organisation optimale de l'espace intérieur. Les bâtiments peuvent avoir un étage et sont recouverts d'un toit plat.

Les voûtes. Leur utilisation est attestée par les vestiges architecturaux. Cette photographie d'un chantier de fouilles montre une porte cintrée qui témoigne de la maîtrise de ce type de technique de construction.



Sush (ancienne Suse), tell de l'Acropole, *Double vase : décor imitant l'architecture de roseau et de vannerie*, époque sumérienne ou époque d'Akkad, vers 2900-2150 avant J.-C., chlorite, H. 6,2 ; L. 18,5 cm, Sb 2829.



Les fouilles de Victor Place à Khorsabad, la porte ornée n°3 dégagée, 1852-1854, photographie, 21,2 x 28,8 cm © DAO Louvre.

Qal'at Sharqat (ancienne Assur), temple d'Ishtar G, état ancien, *Autel en forme de bâtiment*, époque sumérienne ou époque d'Akkad, vers 2900-2150 avant J.-C. (?), terre cuite, l : 36,5 ; L. 34,5 ; H. 64,3 cm, Berlin, Das Vorderasiatisches Museum, Pergamon Museum, VA Ass 2294.



Y avait-il des constructions imposantes ?

La colonne. Elle peut supporter de hautes structures comme celles des palais et des temples. Elle est composée d'une brique centrale ronde autour de laquelle s'assemblent d'autres éléments de façon à former un cylindre.

Tello (ancienne Girsu), tell I dit « des Piliers », *Vestiges d'un pilier de briques inscrites au nom de Gudea formant une colonne monumentale*, époque néo-sumérienne, règne de Gudea (vers 2120 avant J.-C.), argile, bitume, D. 80 cm (pilier), AO 388.

Aménager



Comment sont les villes ?

Les premières cités, cernées d'enceintes, percées de portes, sont des regroupements de villages. Palais, temples et maisons sont des combinaisons de cours et de pièces communiquant entre elles.

Maquette des fouilles d'Ernest de Sarzec à Tello sur le tell dit « du palais », réalisée vers 1881-1890 (?), plâtre, l. 130 ; L. 100 ; Ep. 17 cm, AO mg 246.



Comment s'élever vers les dieux ?

Chaque royaume a son temple principal. Souvent ceint d'un mur pour isoler cet espace sacré et pur, ce temple est construit sur une plate-forme et s'élève au-dessus des habitations.

Dans le temple, la ziggurat* est l'édifice le plus grandiose et le plus spectaculaire de la ville. Il incarne la puissance de celle-ci et sa dévotion envers les dieux.

PARCOURS - Du module de base à la construction...

À travers des œuvres et des objets, il s'agit de réaliser un document numérique retraçant la construction d'édifices grandioses à partir d'animations virtuelles en 3D.

Babylone, Merckès, tombe, *Sceau-cylindre : adorant devant une ziggurat (tour à étages) + empreinte*, époque du Bronze récent, royaume kassite, vers 1300 avant J.-C., agate, H. 4,7; D. 1,5 cm, Berlin, Das Vorderasiatisches Museum, Pergamon Museum, VA 7736 (Bab 39322) + VAG 01940.TOP (empreinte).

SECOND DEGRÉ

Comment aménager la terre entre deux fleuves ?

Maîtriser l'environnement. L'*Élément de canalisation (?)* et la *Statuette dite « la fontaine de Tello »* évoquent le réseau indispensable de canaux et le savoir-faire des Mésopotamiens pour construire et mettre en place des infrastructures et amener l'eau jusqu'à la ville. L'exposition présente un film sur Tello témoignant de l'état de l'architecture d'argile aujourd'hui.



Cultiver et élever. Les restes de graines de céréales et de dattes carbonisées rappellent l'importance de l'agriculture, l'une des principales richesses de la Mésopotamie. Les paysans mésopotamiens cultivaient principalement des céréales et des palmiers-dattiers. Le *sceau-cylindre** avec scène de *labourage présidée par un dieu-guerrier* montre l'utilisation de l'araire inventée dans ce pays. Le *sceau-cylindre** avec scène de *laiterie sacrée* témoigne de l'importance de l'élevage, notamment des bovidés.

Mésopotamie, Sumer, *Sceau-cylindre : labourage présidé par un dieu-guerrier*, époque d'Akkad, vers 2340-2150 avant J.-C., chlorite, H. 3,3 ; D. 2 cm, AO 2330.

Comment vivre dans la cité ?

Des travailleurs. La *plaquette décorée d'un menuisier taillant le timon d'un char avec une herminette* illustre la vie quotidienne des artisans. Un artisanat de luxe existe aussi pour satisfaire les demandes des élites. Cela implique l'importation à longue distance de matériaux précieux comme le lapis-lazuli ou la cornaline pour la fabrication d'objets précieux tels que des bijoux. Le commerce s'effectue par voie terrestre et par voie fluviale comme on le constate avec le *modèle de bateau* ou le *modèle de chariot*. La *tablette portant un rituel pour le voyage en char* rappelle les dangers du voyage.



Tell Asmar (ancienne Eshnunna) (?), *Plaquette : menuisier taillant le timon d'un char avec une herminette*, époque amorrite, vers 2000-1600 avant J.-C., terre cuite, H. 8,4 ; L. 7,8 ; Ep. 1,3 cm, AO 6694 bis.



Tello (ancienne Girsu), *Modèle de bateau*, époque néo-sumérienne, vers 2150-2000 avant J.-C., terre cuite, H. 6,2 ; L. 12,3 ; Ep. 7,4 cm, AO 15020.



Tello (ancienne Girsu), *Herminette*, époque amorrite, vers 2000-1600 avant J.-C. (?), alliage cuivreux, H. 8,4 ; L. 14,7 cm, AO 92 a.



Homs (ancienne Emèse), *Modèle de chariot*, époque sumérienne, vers 2900-2340 avant J.-C., alliage cuivreux, H. 6,4 ; L. 21,8 cm, AO 2773.



Tell Kuyunjik (ancienne Ninive), *Fragment de relief mural : soldats à l'assaut*, époque néo-assyrienne, vers 934-610 avant J.-C., albâtre gypseux, H. 22,5 ; L. 21 ; Ep. 3,5 cm, AO 19920.

Les dangers de la guerre. Le roi doit défendre son peuple contre les agresseurs extérieurs. La victoire est signe de bénédiction divine et de prospérité pour tout le royaume. Sur le *fragment de relief mural* néo-assyrien, des soldats sont représentés en train de monter rampes et échelles pour prendre d'assaut les murs de la ville. Une fois prise, la ville est dépouillée et certains de ses habitants déportés.

PARCOURS - La construction sans fin

À travers des représentations et des objets, l'exposition permet de découvrir Babylone, à la fois ville magnifique et ville maudite. Dominant la ville, la «Tour de Babel» relie la terre et le ciel. Aujourd'hui, cette construction gigantesque n'est visible que par son empreinte en négatif par vue aérienne.

De retour en classe, à partir d'informations relevées lors de la visite, les élèves pourront, avec des matériaux de leur choix, élever la tour infinie et défier les lois de l'équilibre.

LECTURE D'ŒUVRES

Le lion passant de Babylone

L'argile, omniprésente en Mésopotamie, était utilisée pour l'ensemble des constructions. Apparue dans cette zone avec l'invention du verre, et déjà bien employée au 2^e millénaire avant J.-C., la technique des briques en relief couvertes de glaçures colorées est développée à une échelle monumentale par les Assyriens, comme le montre dans l'exposition la restitution du panneau de briques du palais de Khorsabad. Les Babyloniens développent davantage encore le procédé et, sous le règne de Nabuchodonosor II (605 - 562 avant J.-C.), les artisans vont réaliser les décors de lieux prestigieux, l'un des plus importants étant celui de la voie processionnelle et de la porte d'Ishtar à Babylone.

Les lions passant de Babylone

Dans le cadre des grands travaux pour embellir la ville de Babylone, un grand axe est aménagé du nord au sud. Passant par la Porte d'Ishtar, cette voie processionnelle dessert notamment le grand temple du dieu Marduk, cœur religieux de la cité. Cette voie était ornée sur près de 200 mètres de panneaux de briques en terre cuite moulée en relief et couvertes de glaçure colorée, représentant des lions, symbole de la déesse Ishtar. Environ soixante lions étaient disposés de chaque côté de la voie. Elle était empruntée par les dieux, le roi et sa cour, pendant les cérémonies du Nouvel An babylonien, ainsi que pour des défilés de victoire.

La réalisation d'un lion, formé de onze rangées de briques, nécessitait l'emploi de 65 moules différents. Séchées à l'air libre avant d'être cuites, les briques étaient ensuite recouvertes de glaçures (des fines couches de verre liquide) tandis que les couleurs étaient obtenues à partir d'oxydes métalliques (cuivre et cobalt pour le bleu, antimoniante de plomb pour le jaune ou l'orange et antimoniante de calcium pour le blanc). Les briques étaient finalement assemblées avec des joints très minces d'argile ou de bitume.



Panneau de briques bornant la Voie processionnelle de Babylone : lion passant, époque néo-babylonienne, règne de Nabuchodonosor II (605-562 avant J.-C.), terre cuite à glaçure, H. 105 ; L. 227 ; Ep. 12 cm, AO 21118.

Selon le même procédé, à l'extrémité de la voie, la porte d'Ishtar présentait un décor figurant en frises superposées le dragon à tête de serpent et le taureau, attributs respectifs de dieux Marduk et du dieu de l'orage Adad. Ainsi, le décor de la voie était à la gloire des dieux.

Poursuivre dans la Galerie du temps

Darius le Grand, qui règne sur l'empire perse de 522 à 486 avant notre ère, décida de faire de Suse une nouvelle résidence royale, au centre de l'empire. Pour le décor du palais, la technique employée reste la même, à savoir l'utilisation de briques en relief glaçurées, mais l'argile a été mêlée de silice (un mélange de sable, de chaux, d'alumine et d'oxyde de fer), qui la rend plus résistante. On sait que le roi fit venir des artisans babyloniens pour réaliser ces décors monumentaux sur le plateau iranien.

Le programme iconographique change avec l'apparition d'un nouveau motif, celui des archers, vêtus d'une tenue d'apparat perse, armés d'une longue lance, d'un arc et d'un carquois. Tout comme les lions passant, les archers défilent tantôt vers la gauche, tantôt vers la droite. Contrairement aux lions qui étaient tous identiques, il existe des différences entre les archers, notamment dans le décor de leur tenue. Selon les auteurs, ces archers ont été assimilés soit aux Immortels, les soldats d'élite du Grand Roi, soit aux gardes de la résidence royale. À travers ce décor, c'est l'expression de l'idéologie impériale que Darius met en exergue, insistant sur le pouvoir et la puissance de la dynastie. Souvenir des décors babyloniens, on retrouve également dans le décor du palais de Darius la présence de motifs zoomorphes : sphinx, griffons, taureaux ailés ainsi que des frises de lions passants, qui ne sont pas sans rappeler ceux de la Voie Processionnelle.



Suse (Iran actuel), Fragment du décor du palais du roi perse Darius I^{er} : archer de la garde royale, vers 500 avant J.-C., briques siliceuses à glaçure, H. 1,96 ; l. 0,80 ; pr. 0,20 m, Sb 23117.

THÈME 3 : DES CHIFFRES À L'ÉPOPÉE

I. Écrire pour gérer et mémoriser



Tello (ancienne Girsu), tell K dit de la « Maison des fruits », *Vase cultuel dit « vase d'Enmetena »*, époque sumérienne, règne d'Enmetena (vers 2420 avant J.-C.), argent, alliage cuivreux, H. 35 ; D. 18 cm, AO 2674.

Pourquoi les hommes se mettent-ils à écrire ?

Pour les Sumériens, l'écriture a été inventée par l'un des premiers rois d'Uruk, Enmerkar comme le raconte un poème épique. Le roi convoitait les richesses du seigneur d'Aratta, quelque part en Iran, loin d'Uruk, ce qui met à l'épreuve les talents et la mémoire du messenger. La rivalité avec Aratta se solde par la ruse d'Enmerkar qui trace des signes sur une

tablette d'argile qu'il envoie au seigneur d'Aratta. Le message étant astucieusement une phrase solennelle d'accord, le seigneur d'Aratta se retrouve obligé d'accepter de verser à Uruk les richesses qu'il lui refusait jusqu'alors.

La légende rejoint l'histoire quant au lieu où l'écriture a été inventée : Uruk. Dans les villes naissantes, la production agricole et artisanale permet des échanges, parfois à très longue distance de manière pacifique ou belliqueuse, comme l'évoque la légende d'Enmerkar. La mémoire ne suffit plus à retenir les informations nombreuses liées au développement du commerce et à l'administration de villes peuplées. L'écriture naît, vers 3200 avant J.-C., du besoin de transmettre et d'archiver des informations.

Avant même d'écrire des idéogrammes*, des jetons de comptabilité (ill. p. 23) servaient à indiquer le nombre d'« objets » – par exemple des moutons – échangés entre deux personnes tandis que des cachets authentifiaient les transactions. Ces jetons ont ensuite été enfermés dans des bulles d'argile marquées à l'aide de sceaux-cylindres* telles la *bulle à calculi avec empreinte de sceau-cylindre* (vers 3400-3100 avant J.-C., ill. p. 23). Puis, l'idée est venue d'écrire les chiffres sur la bulle ou l'enveloppe, le contenu devenant inutile et l'enveloppe devenant tablette. Aux chiffres s'ajoutent des pictogrammes et des idéogrammes comme ceux qui sont dessinés sur la *tablette proto-cunéiforme administrative* (vers 4000-2900 avant J.-C., ill. p. 23). L'écriture se lit verticalement, de gauche à droite, ainsi qu'on peut le voir bien plus tard sur le *Vase cultuel d'Enmetena* (vers 2420 avant J.-C.). Progressivement, les dessins se muent en signes en forme de clou tracés à l'aide d'un calame*. Cette écriture à forme de « coins » - *cuneus*, en latin - a été appelée « cunéiforme ».

II. De la liste au récit



Tello (ancienne Girsu), *Cône du roi Urukagina relatant ses réformes contre les abus des « jours anciens »*, époque sumérienne, règne d'Urukagina (vers 2350 avant J.-C.), terre cuite, H. 27 ; D. 15 cm, AO 3149.

Quels sont les multiples usages que les Mésopotamiens vont faire de l'écriture ?

Les premiers textes rédigés en écriture cunéiforme sont en majorité d'ordre économique à l'exemple du *contrat de vente de champs*. Il existe aussi des listes qui sont des inventaires de salaires ou de stocks, telle la *liste de céréales et de farines* ou encore la *liste de poissons et d'oiseaux* qui datent toutes deux de l'époque « des Dynasties archaïques » (2900-2340 avant J.-C.). D'autres listes à vocation plus encyclopédique traduisent quant à elles la volonté de compiler les connaissances.

Hors du champ comptable et lexical, l'écriture transmet aussi la mémoire des personnes et des actes dans le temps, à

commencer par les rois et leurs hauts faits. Sous la première dynastie de Lagash entre 2520 et 2340 avant J.-C. environ, une tablette énumère les *constructions religieuses d'Enmetena* (vers 2420. J.-C.). L'archiviste de ce souverain narre le *conflit frontalier sur plusieurs générations entre les états sumériens de Lagash et d'Umma sur un cône du roi* (vers 2420 avant J.-C.). Le *Cône Urukagina*, relate quant à lui, les réformes de ce prince, contre les abus des « jours anciens » (vers 2350 avant J.-C.).

Au 3^e millénaire avant J.-C., les Sumériens avaient commencé à inscrire dans l'argile mythes, hymnes et recueils de lois. Les *Cylindres de Gudea* (vers 2120 avant J.-C.) sont les deux plus longs textes connus en sumérien ; ils racontent les rêves du souverain, auquel le dieu Ningirsu commande de construire un temple en son honneur. La suite du texte détaille la construction du bâtiment jusqu'à ses rites de consécration. Le plus célèbre des récits mésopotamiens, l'*Épopée de Gilgamesh*, est mis par écrit à peu près à la même époque.



Tello (ancienne Girsu), *tell l' dit « Chemin tournant »*, *Cylindres de Gudea : récit de la construction du temple de Ningirsu*, époque néo-sumérienne, règne de Gudea (vers 2120 avant J.-C.), terre cuite, H. 56,50 ; D. 33 cm, MNB 1511-1512.

III. Une écriture universelle ?



Mésopotamie, *Kudurru dit le « Caillou Michaux »*, époque du Bronze récent, règne de Marduk-nadin-ahhe (1100-1083 avant J.-C.), serpentine, H. 40 ; L. 22 ; Ep. 14 cm, Bibliothèque nationale de France, Département des monnaies, médailles et antiques, Bnf-CHABOUILLET 702.

Comment l'écriture cunéiforme va-t-elle évoluer pour noter d'autres langues ?

Sargon, le fondateur du premier empire mésopotamien, parle l'akkadien*, une langue sémitique comme l'hébreu ou l'arabe. Celle-ci est bien différente du sumérien* qui devient peu à peu une langue savante réservée aux lettrés, comme le latin à des époques plus récentes. Les scribes akkadiens vont adapter l'écriture cunéiforme des Sumériens pour transcrire leur langue. Ils conservent des idéogrammes sumériens mais adoptent les autres pour leur valeur phonétique. Le *Code d'Hammurabi* mentionné plus haut est écrit en akkadien*. Ce texte se lit verticalement car l'écriture sur pierre est plus archaïque que celle sur argile dont la lecture était passée à l'horizontale depuis près de 1000 ans. Par la suite, l'akkadien*, même gravé sur pierre, adopte ce sens de lecture comme on le voit par exemple sur le *Kudurru, dit « Le Caillou Michaux »* (1100-1083 avant J.-C.), un acte de donation de terres d'un père à sa fille.

Au 2^e millénaire avant J.-C., l'akkadien* devient même la langue de la diplomatie et des échanges, de l'Iran à l'Égypte. Le cunéiforme se développe jusqu'à servir à écrire d'autres langues, comme le hittite en Anatolie, ou encore l'élamite* sur le plateau iranien. Ninive,

Mésopotamie, Assyrie, *Masse d'armes inscrite en araméen au nom d'Assur-sar-usur*, époque néo-assyrienne, vers 934-610 avant J.-C., bronze, fer, H. 10,6 ; L. 4,9 cm, AO 30343.

capitale de l'Assyrie, abrite au 7^e siècle avant J.-C., une bibliothèque où le roi Assurbanipal (667-629 avant J.-C.) a regroupé quelques 30 000 tablettes recueillies ou copiées partout dans son empire. On y a trouvé, par exemple, une *liste lexicale bilingue avec un colophon*. Ce texte établit des listes de mots synonymes en sumérien* et en akkadien*, preuve que la langue de Sumer est toujours pratiquée même si elle n'est plus parlée. La *masse d'armes au nom d'Assur-sar-usur* (vers 934-610 avant J.-C.) est en revanche écrite en araméen qui supplante l'akkadien* au 1^{er} millénaire.

En effet, l'essor de l'écriture cursive sur papyrus ou sur parchemin concurrence l'usage du cunéiforme qui avait pourtant servi à noter le premier alphabet connu dans la deuxième moitié du 2^e millénaire avant J.-C. à Ugarit, sur les bords de la Méditerranée. Le dernier document connu en akkadien* cunéiforme date du 1^{er} siècle après J.-C. et il vient d'Uruk, là où était née l'écriture.



PREMIER DEGRÉ

Qu'est-ce qu'une écriture de chiffres ?



Tello (ancienne Girsu), *Jetons de comptabilité*, époque proto-urbaine, vers 4000-2900 avant J.-C., terre cuite, AO 11923 ; AO14246e ; AO14245e-f.

Un pour un...

Ces petits objets façonnés en terre cuite sont des *jetons de comptabilité* : ils symbolisent la denrée ou l'unité de mesure (jeton en forme de cruche). Certains sont gravés de stries profondes; d'autres creusés de marques de poinçon circulaires : ces marques étaient sans doute utilisées pour représenter les quantités de marchandises faisant l'objet de l'accord.



Des cailloux dans une bulle...

Cette sphère d'argile creuse atteste un dispositif complexe de comptage pour l'enregistrement des livraisons et des échanges. Elle contient des cailloux nommés *calculi* qui sont des modelages d'argile de diverses tailles et formes : sphères, disques, cônes. Le système de numération fonctionne en base soixante et utilise six jetons : du petit cône dont la valeur est un à la sphère perforée qui signifie trente-six mille.

Une fois le contrat passé, l'enveloppe scellée a une fonction d'archive : s'il n'y a pas de litige, elle n'est pas brisée. Voilà pourquoi des bulles intactes sont retrouvées de nos jours.

Sush (ancienne Suse), *Bulle à calculi (jetons) avec empreinte de sceau-cylindre*, époque proto-urbaine, Uruk récent, vers 3400-3100 avant J.-C., argile, D. 7,8 cm, Sb 1967.

Qu'est-ce qu'une écriture de choses ?

Des signes-images

La première écriture est composée de pictogrammes : des dessins schématiques qui désignent les objets de manière simplifiée, stylisée voire symbolique. Par exemple, l'étoile signifie le ciel et deux lignes ondulées signifient l'eau.

Des signes-idées

Les pictogrammes sont aussi combinés pour exprimer une idée, d'où le terme *idéogramme** dont le sens peut être concret ou symbolique. Par exemple, la combinaison du pictogramme « homme » et de celui qui veut dire « debout » signifie « homme important ».



Warka (ancienne Uruk), *Tablette proto-cunéiforme administrative*, époque proto-urbaine, vers 3100 avant J.-C., terre crue, H. 4,5 ; L. 7,2 ; Ep. 1,5 cm, AO 29560.

Qu'est-ce qu'une écriture de sons ?

Des rébus

Ces idéogrammes correspondent ensuite à des signes phonétiques dont le système d'assemblage évoque celui des rébus. Le même signe peut servir à désigner plusieurs objets différents dotés de la même valeur phonétique. Par exemple, le pictogramme de la flèche (ti) sert à désigner aussi la vie (ti).

Cela permet de diminuer le nombre de caractères (près d'un millier au départ et 600 à la fin).

Des phonogrammes*

La nécessité de transcrire les noms propres et les liaisons grammaticales, mais surtout d'autres langues, comme l'akkadien*, conduit les scribes à inventer des signes-syllabes en dépouillant les idéogrammes de leur sens pour ne conserver que leur son : ainsi, le signe de la bouche (ka) sert à exprimer le son « ka ».

PARCOURS - La naissance des écritures

En histoire des arts, les élèves seront amenés à faire des recherches autour de la naissance des écritures dans différentes civilisations.

Quelles civilisations ont inventé une écriture ?

En Phénicie, on assiste à la transformation d'anciens pictogrammes en signes abstraits : ainsi, on passe d'*Aleph* (« le bœuf ») à la lettre A, de *Zaïn* (« l'olivier ») à la lettre Z, etc.

Quelles civilisations ont existé sans écriture ?

En Afrique, la littérature parlée a été portée par les griots. De même, des civilisations en Anatolie et dans de nombreuses zones de l'Iran ont existé simplement avec des traditions orales. On relève ce phénomène dans bien d'autres civilisations antiques, comme par exemple dans le monde grec avant la fixation des mythes par écrit.

PISTES DE RÉFLEXION :

- Quels peuples ont développé des systèmes pour communiquer ?
- Existe-t-il des peuples qui n'ont ni peint ni dessiné ?

SECOND DEGRÉ

Comment communiquer en Mésopotamie ? Qui écrit, pour qui et quels sont les moyens de diffusion ?

La matière de prédilection : l'argile.

Les scribes écrivent d'un seul jet et prévoient le type de texte et sa longueur pour établir la taille et la forme de la tablette. En remplaçant la pointe par le calame à section triangulaire, les scribes adaptent leurs outils aux possibilités plastiques du matériau. Le poids et la taille

Warka (ancienne Uruk),
Tablette babylonienne : rites
quotidiens du temple du dieu
Anu à Uruk, époque
séleucide, règne
d'Antiochos III (222-187
avant J.-C.), terre cuite,
H. 22,3 ; L. 10,4 ;
Ep. 2,2 cm, AO 6451.



des tablettes ont conduit à une écriture fine et serrée pour limiter la surface. En séchant, l'argile devient solide et résiste au temps. Les tablettes peuvent alors être classées, stockées, transportées et diffusées.

Selon la nature des écrits, leurs lecteurs sont différents comme de nos jours. Des marchands savent lire de façon rudimentaire des contrats tandis que des érudits lisent des textes très complexes et parfois très anciens.

Des matières pour durer : la pierre.

Les pierres noires et dures, importées du « pays de Magan » et d'autres zones du golfe, sont prisées pour fixer l'image du souverain dans le temps du fait de leurs origines lointaines donc précieuses et de leur dureté. Elles sont utilisées presque exclusivement pour la statuaire royale. Les inscriptions sur la *Statue du prince Gudea dite « l'architecte à la règle »* (ill. p. 7), exaltent les qualités du roi et soulignent sa piété. La *Statuette de chien* est en stéatite, de couleur comparable mais plus tendre à travailler. Elle était placée dans un temple à côté de la statue de la déesse Ninisina « la déesse qui prête l'oreille aux prières ».



Mésopotamie, *Fragment de murex inscrit au nom de « Rimush, roi de Kish »*, époque d'Akkad, règne de Rimush (2278-2270 avant J.-C.), coquille, AO 21404.

Des matières et des supports destinés aux dieux et aux rois.

Le *fragment de murex inscrit au nom de Rimush, roi de Kish* est réalisé dans le coquillage du même nom. L'objet précieux est magnifié par l'inscription à la gloire du souverain et appartient au roi. La *plaque votive en forme de barbe* est réalisée en or, métal précieux très répandu pour des productions de luxe. Cette tablette pouvait être fixée à une statue ou un support. Elle porte une inscription qui fait d'elle un objet consacré pour la vie par une reine à un dieu. D'ailleurs certains textes ne s'adressent pas aux hommes mais aux dieux seulement.



Tell Djokha (ancienne Umma), *Plaque votive en forme de barbe, vouée au dieu Sara*, époque sumérienne, vers 2900-2340 avant J.-C., or, H. 8,5 ; L. 6,7 ; Ep. 2 cm, AO 19225.

PARCOURS - De la tablette d'argile à la tablette tactile.

De retour en classe, en s'appuyant sur des exemples tirés de l'exposition les élèves réfléchiront aux supports d'écriture actuels - éphémères et instantanés - et imagineront des modes de diffusion pour des messages échangés entre expéditeurs et destinataires disposant de moyens limités.

PROJET ARTISTIQUE

Curiosités pour le passé

L'archéologie consiste à retrouver et interpréter des vestiges du passé pour redécouvrir une histoire qui permet souvent de mieux comprendre le présent.

Il s'agit, à partir de la reconstitution d'un site archéologique imaginaire et à la manière d'une enquête historique, d'étudier des objets créés selon une thématique (écriture, traces du quotidien, représentation des animaux, outils de construction, etc.). Les rôles seront distribués : les concepteurs des fac-similés, les archéologues, les iconographes, etc. Les objets découverts seront méthodiquement répertoriés, confrontés les uns aux autres, comparés à des documents (textes ou images) puis classés. L'analyse permettra de mettre en valeur les apports historiques de ces artefacts et d'exposer les résultats de ces recherches.

Du quotidien d'un écolier à la tradition du monde savant : Essai, rédigé par un professeur



Mésopotamie, *Tablette :
essai, rédigé par un professeur,
décrivant la vie quotidienne
d'un écolier*, époque amorrite,
vers 2000-1600 avant J.-C.,
terre crue (?), H. 9,9 ; L. 6,3 ;
Ep. 3 cm, AO 6711.

Cette tablette en argile comportant un extrait d'essai, rédigé par un professeur, décrivant la vie quotidienne d'un écolier est inscrite en écriture cunéiforme transcrivant la langue sumérienne. Son étude au sein d'un corpus d'une vingtaine de tablettes a permis de déchiffrer l'intégralité de la composition. Celle-ci, vieille de plus de 4000 ans, est une touchante évocation du quotidien d'un apprenti scribe et constitue également un témoignage probant de la persistance de la culture sumérienne en Mésopotamie au 2^e millénaire avant J.-C.

Décrire le quotidien d'un écolier...

« Écolier, où es-tu allé depuis ta plus tendre enfance?

- Je suis allé à l'école.

- Qu'as-tu fait à l'école?

- J'ai récité ma tablette, j'ai pris mon déjeuner, j'ai préparé ma nouvelle tablette, je l'ai remplie d'écritures, je l'ai terminée ; on m'a indiqué ma récitation, et, dans l'après-midi on m'a indiqué mon exercice d'écriture. À la fin de la classe, je suis allé chez moi, je suis entré dans la maison où j'ai trouvé mon père assis. J'ai parlé à mon père de mon exercice d'écriture, puis je lui ai récité ma tablette, et mon père a été ravi... Quand je me suis éveillé, tôt le matin, je me suis tourné vers ma mère et je lui ai dit : "Donne-moi mon déjeuner, je dois aller à l'école". Ma mère m'a donné deux « petits pains » et je me suis mis en route. À l'école, le surveillant m'a dit : "Pourquoi es-tu en retard?" Effrayé, le cœur battant, je suis allé au-devant de mon maître et je lui ai fait une respectueuse révérence.» (...)²

Ce texte – qualifié avec humour de « premier exemple de « lèche » dont il soit fait mention dans toute l'histoire scolaire » par Samuel Noah Kramer – nous informe sur le processus d'apprentissage en Mésopotamie : copies et autres exercices d'écriture, mais aussi apprentissage par cœur et récitations y sont essentiels.

...comme support d'apprentissage d'une « langue ancienne »

Bien plus que l'exacte réalité du quotidien d'un écolier, ce texte semble avoir été composé par un professeur aux alentours de 2000 avant J.-C. surtout comme un support pour l'apprentissage du sumérien*. La version du musée du Louvre, datée de l'an I du règne de Samsu-iluna (1749 avant J.-C.), fils et successeur de Hammurabi, est l'une des nombreuses copies qui nous soient parvenues de cette composition, alors devenue un classique.

En observant la traduction assez claire que l'on peut donner aujourd'hui de cette composition, il faut donc garder à l'esprit que le texte ne pouvait être déchiffré et compris que par un petit nombre de personnes initiées à la langue sumérienne. Dans la culture savante de l'époque, l'emploi du sumérien* pourrait en quelque sorte correspondre à l'usage du latin dans l'Europe du Moyen Âge et des Temps modernes. Il s'agissait d'une langue de référence pour les scribes qui leur permettait d'inscrire leur savoir dans la continuité d'une tradition ancienne et de traduire des textes sumériens en langue akkadienne*, la langue en usage à l'époque. Un proverbe mésopotamien disait d'ailleurs : « un scribe qui ne sait pas le sumérien, quel genre de scribe est-ce là ? ».

² trad. S. N. KRAMER, *L'Histoire commence à Sumer*, Paris, 1986, pp. 39-40



Poursuivre dans la Galerie du temps...

La Galerie du temps recèle d'autres exemples d'inscriptions en cunéiforme. Au 2^e millénaire avant J.-C., le monde oriental utilise majoritairement l'écriture cunéiforme pour transcrire les diverses langues parlées. Ainsi sur la *Tablette* présentant un *Poème en langue babylonienne : dialogue entre un homme et son dieu*, contemporaine de la *Tablette sur l'éducation d'un scribe*, le texte est en babylonien, un dialecte akkadien*. De même, en dehors des limites géographiques de la Mésopotamie, sur le plateau iranien, au 12^e siècle avant notre ère, sur les briques moulées du temple d'Inshushinak à Suse, c'est encore l'écriture cunéiforme qui permet de noter la dédicace, mais ici, en langue élamite*.

À gauche : Suse, Élam (Iran actuel), *Fragments du décor du temple d'Inshushinak, dieu protecteur de Suse : homme-taureau, associé au palmier, symbole de fertilité*, vers 1150 avant J.-C., terre cuite, H. 136 ; l. 37 et l. 36 cm, Sb 2732 et Sb 2733.

À droite : Babylone, Mésopotamie (Iraq actuel), *Tablette en écriture cunéiforme. Poème en langue babylonienne : dialogue entre un homme et son dieu*, vers 1800-1600 avant J.-C., terre crue (?), H. 18 ; l. 9,7 ; Ep. 2,9 cm, AO 4462.



CONCLUSION - DE L'OUBLI À LA REDÉCOUVERTE

Pendant plus de trois millénaires, malgré la diversité des peuples de Mésopotamie, ceux-ci présentent une histoire et une culture communes, où l'on retrouve une structure politique hiérarchisée, des centres urbains et une maîtrise de l'écrit. Avec l'écriture, l'histoire commence véritablement mettant fin à ce que l'on appelle la préhistoire. Peu après, l'Égypte sort elle aussi de la préhistoire avec l'invention des hiéroglyphes, tout comme les civilisations de l'Indus qui développent également leurs propres systèmes d'écriture. Il faudra attendre 2000 ans pour que l'Europe connaisse à son tour l'écriture qui arrive en Grèce via la Phénicie où l'alphabet avait été créé à partir des caractères cunéiformes mésopotamiens. Ceux-ci disparaissent, supplantés par l'écriture cursive que l'on pratique toujours, mais les grandes avancées scientifiques acquises sur les bords du Tigre et de l'Euphrate restent fondamentales pour la suite et nous en avons notamment hérité le décompte du temps. Au début de notre ère, les traditions mésopotamiennes disparaissent, les textes sumériens* et akkadiens* ne sont plus compris, et l'histoire ancestrale de cette civilisation totalement oubliée. Ce n'est qu'au 19^e siècle de notre ère que les signes cunéiformes sont redéchiffrés et que les archéologues redécouvrent les vestiges de cette civilisation disparue qui a tant légué à l'humanité.

MÉSOPOTAMIE : UN PATRIMOINE EN DANGER

Les territoires de l'ancienne Mésopotamie regorgent de trésors archéologiques. Ils correspondent, pour l'essentiel, à la Syrie et l'Irak actuels, des pays dont l'histoire récente est troublée. Cela a mis en danger de nombreux vestiges.

Lors de la première Guerre du golfe, en 1991, la Ziggurat d'Ur et le palais d'Assurbanipal sont touchés par des bombardements américains. Dans le contexte d'embargo imposé par la suite, les Irakiens ont manqué de moyens pour préserver des sites qui se détériorent inexorablement. À cela s'ajoute le pillage clandestin qui fait sortir des milliers d'objets du pays en détruisant toute possibilité d'en connaître le contexte d'origine, et donc à la fois leurs dates, mais aussi l'histoire mésopotamienne en général.

Lors de la seconde Guerre du golfe, en 2003, le musée de Bagdad, qui renfermait des milliers de pièces est pillé cinq jours durant. Le vase d'albâtre de Warka, l'antique Uruk, a notamment disparu avant d'être rapporté brisé en morceaux, alors que d'autres chefs-d'œuvre ont totalement disparu, entre destructions et trafic d'art clandestin.

Lorsque l'État islamique prend pied dans le nord de l'Irak en 2014, il opère des destructions médiatiques de plusieurs sites comme Nimrud, Ninive, Khorsabad ou Hatra mais aussi à Mossul, prétendant que ces monuments et ces statues remontent à un passé pré-islamique et sont considérés comme idolâtres. Parallèlement, le trafic de ces antiquités continue.

La guerre, l'appât du gain, les convictions religieuses et bien d'autres paramètres menacent le patrimoine mésopotamien, en Irak comme en Syrie. La lutte contre le pillage et le trafic des antiquités, l'aide à la reconstruction et à la restauration des vestiges sont des priorités auxquelles chacun peut contribuer, pour protéger ce patrimoine de l'humanité.



Frédéric Villot (1809-1875), *La Mort de Sardanapale* (copie d'après le tableau d'Eugène Delacroix visible au musée du Louvre), 1844, huile sur toile, H. 73 cm ; L. 92 cm, RF 1962-26.



Tell Asmar (ancienne Eshnunna), *Plaquette : musicien*, époque amorrite, vers 2000-1600 avant J.-C., terre cuite, AO 12453.

POUR ALLER PLUS LOIN

D'AUTRES ŒUVRES DE L'EXPOSITION

ARTS VISUELS

- Les murs des palais étaient décorés de panneaux de briques glaçurées mais aussi de peintures comme le montrent à la fois des fragments originaux et une pièce restituant l'ambiance colorée du palais de Til Barsip grâce à des rouleaux ayant aujourd'hui valeur d'originaux.
- La curiosité pour les souvenirs de cette civilisation transmis par la Bible et les auteurs grecs, puis la découverte des sites archéologiques de Mésopotamie au 19^e siècle vont inspirer aux artistes une vision fantasmée de cette civilisation où la sensualité se mêle à l'horreur. C'est le cas de Delacroix qui peint *La mort de Sardanapale* en 1827 puis d'Henri Motte qui montre, en 1885, *La fiancée de Bélus* (Paris, Musée d'Orsay) comme une fragile jeune fille obligée de passer la journée sur les genoux de l'effrayante statue de Bélus-Jupiter.
- Dans un autre domaine, à la fin des années 1980, Gilgamesh est un des personnages de la longue suite de jeux vidéo *Final Fantasy*. Un autre jeu vidéo, *Mesopotamia* sorti en 1991, reprend aussi bon nombre de dieux du panthéon mésopotamien.

MUSIQUE

La *stèle de la musique* (vers 2150-2000 avant J.-C.) montre Gudea effectuant les rites de fondation d'un temple, au son de la lyre. On peut également voir deux *musiciens* sur des *plaquettes* en argile de l'époque amorrite, et notamment un harpiste.

Inspiré du roi de Babylone Nabuchodonosor II, Nabucco, roi de Babylone, est le héros de l'opéra du même nom de Giuseppe Verdi (1836).

Dans l'album *D-SIDES* du groupe Gorillaz, le clip *Rock it* reprend la figure du dieu Pazuzu. La couverture de l'album l'évoque aussi.

ARTS DÉCORATIFS

Divers objets témoignent du raffinement de cette ancienne civilisation :

- La glyptique, c'est-à-dire l'art de la gravure des pierres fines, était poussée à un haut degré de perfection ainsi qu'en témoignent les nombreux sceaux-cylindres mais aussi le minuscule pendentif de lapis-lazuli en forme de grenouille (vers 2900-2340 avant J.-C., AO 12437).
- Les orfèvres et métallurgistes n'étaient pas moins talentueux comme l'attestent les nombreux colliers retrouvés dans les dépôts de fondation, le « vase d'Enmetena » (ill. p. 20) en argent ou les *plaques de revêtement de porte* de Balawat.

LITTÉRATURE

La littérature mésopotamienne ancienne est riche de mythes, comme par exemple l'*Épopée de Gilgamesh*, l'histoire d'*Enmerkar* et le *seigneur d'Aratta*, ou la *Descente d'Inanna aux Enfers*.

Des auteurs contemporains sont aussi allés puiser les éléments de leur ouvrage dans la Mésopotamie d'autrefois :

- en 1922, Agatha Christie, accompagnant son époux archéologue sur le site d'Ur, s'inspire des lieux pour écrire *Meurtre en Mésopotamie*.
- dans « Le Démon de la Tour Eiffel » (1976), deuxième volume des *Aventures Extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec*, de Jacques Tardi, l'héroïne est en quête d'une statuette de Pazuzu.
- Gilgamesh est le héros du roman *Jusqu'aux portes de la vie* (1990) de Robert Silverberg. Dans cette histoire, s'ennuyant de l'enfer, Gilgamesh décide de retrouver la porte du monde des vivants ; ce roman fait suite à *Gilgamesh, roi d'Ourok* (1989) qui reprend les principaux éléments de l'épopée.

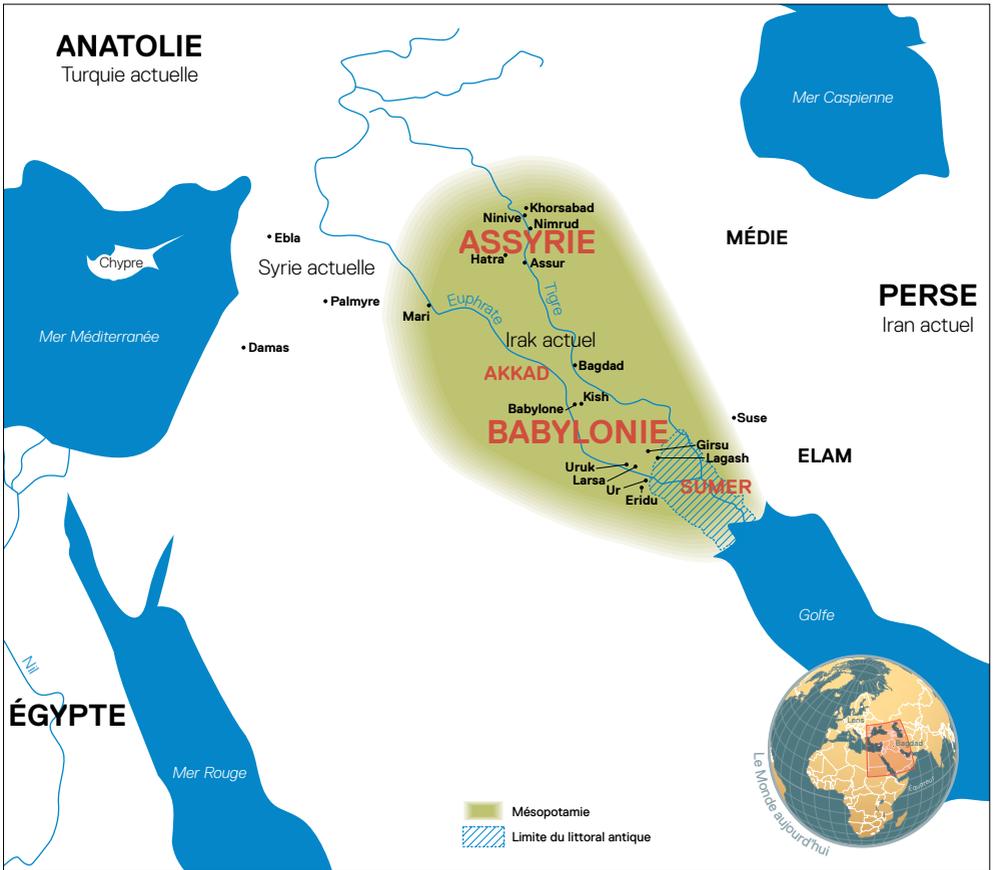
AU PROGRAMME DE LA SCÈNE

La Scène – la salle de spectacle du Musée du Louvre-Lens – propose en lien avec l'exposition :

- L'*Épopée de Gilgamesh* sous forme de conte musical le 25 novembre à 10h et 14h 30 ainsi que le 26 novembre à 17 h.
- Des conférences sur la Mésopotamie :
 - « À la rencontre d'une œuvre : La « Dame à l'écharpe » : une princesse mésopotamienne » par Ariane Thomas, commissaire de l'exposition, le 17 novembre à 18h.
 - « La colère des dieux et les maladies. Conception de l'art médical dans le Proche-Orient ancien » par Stefan Maul le 24 novembre à 18 h.
 - « À la rencontre d'une œuvre : Ebih-II » par Sophie Cluzan le 1^{er} décembre à 18 h.
 - « L'héritage de la Mésopotamie, de l'écriture cunéiforme à Boris Vian » par Jean-Jacques Glassner le 8 décembre à 18h.
- Une version filmée de *Nabucco* est projetée le 11 décembre à 15h.
- Une lecture dessinée : « La Romancière et l'archéologue » le 14 janvier à 19h. Elle a pour thème le séjour d'Agatha Christie et de son mari, archéologue, en Irak.

CARTE ET CHRONOLOGIE

La situation de la Mésopotamie



Les grandes étapes de l'histoire mésopotamienne

- Époque proto-urbaine dite « d'Uruk », vers 4000-2900 avant J.-C.
- Époque sumérienne dite « des Dynasties archaïques », vers 2900-2340 avant J.-C.
- Époque d'Akkad, vers 2340-2150 avant J.-C.
- Époque néo-sumérienne, vers 2150-2000 avant J.-C.
- Époque amorrite, vers 2000-1600 avant J.-C.
- Époque du Bronze récent, vers 1600-1100 avant J.-C.
- Époque néo-assyrienne, vers 934-610 avant J.-C.
- Époque néo-babylonienne, vers 1000-539 avant J.-C.
- Époque perse, vers 539-331 avant J.-C.
- Époque hellénistique, vers 331-141 avant J.-C.
- Époque parthe, vers 141 avant J.-C.-224 après J.-C.

Akkadien : langue sémite couramment utilisée en Mésopotamie à partir de l'époque d'Akkad et transcrite en écriture cunéiforme.

Calame : roseau taillé en pointe.

Clou de fondation : clou dont le rôle est d'amarrer symboliquement le bâtiment au sol et de maintenir les forces maléfiques sous terre grâce aux inscriptions magiques qu'il porte. Fait de métal ou d'argile, il est parfois surmonté d'un buste représentant un dieu, un roi, ou un animal.

Dieu tutélaire : dieu protecteur de la cité.

Élamite : langue du plateau iranien que l'on transcrivait en écriture cunéiforme.

Épigraphie : étude des inscriptions anciennes.

Idéogramme : symbole graphique qui représente un objet concret, une personne et qui peut ensuite acquérir un sens figuré.

Kaunakès : étoffe ou habit faits d'un tissu probablement composé de longues mèches de laine épaisse.

Phonogramme : symbole graphique retranscrivant un son produit par la voix.

Sceau-cylindre : cylindre de pierre gravé de motifs. Il identifie son possesseur et est roulé sur l'argile comme une signature et un scellement. Il apparaît au 4^e millénaire avant J.-C.

Sumérien : langue agglutinante née dans la région de Sumer, la première à être transcrite en cunéiforme.

Ziggurat : édifice religieux constitué de plusieurs terrasses de taille décroissante reliées par des escaliers, et surmonté d'un temple consacré à une divinité.

INFORMATIONS PRATIQUES

COORDONNÉES

Musée du Louvre-Lens
99 rue Paul Bert, 62300 Lens
Réservations : **03 21 18 63 21**
Renseignements :
education@louvrelens.fr

Administration
6, rue Charles Lecocq
B.P. 11 - 62301 Lens

HORAIRE D'OUVERTURE

- Ouvert tous les jours de 10h à 18h
- Fermé le mardi, le 1^{er} janvier, le 1^{er} mai et le 25 décembre
- Dernier accès à 17h15
- Parc du musée accessible gratuitement tous les jours, de 8h à 19h du 16 septembre au 14 mai et de 7h à 21h du 15 mai au 15 septembre

Une brochure présentant en détail l'ensemble de la saison de La Scène est disponible à l'accueil du musée et sur louvrelens.fr

5 Première écriture



Tablette proto-cunéiforme administrative, époque proto-urbaine (vers 4000-2900 avant J.-C.)

6 Premiers rois, premières dynasties



Relief votif du roi Ur-Nanshe de Lagash, entouré de sa famille et de dignitaires, époque sumérienne, règne d'Ur-Nanshe (vers 2520 avant J.-C.)

7 Premiers empires

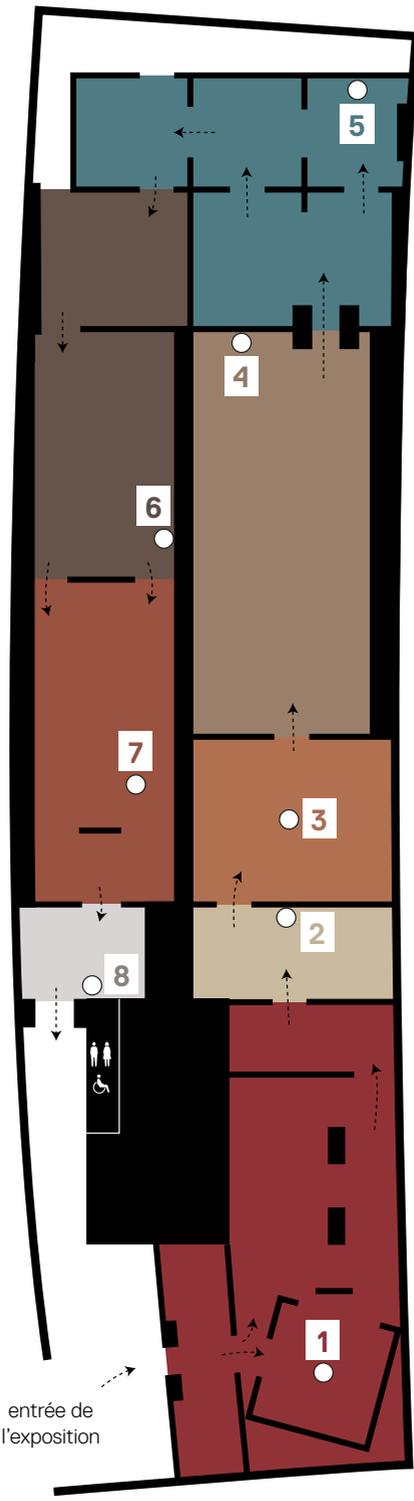


Tête royale dite « tête de Hammurabi », époque amorrite (vers 1840 avant J.-C.)

8 La fin de la civilisation mésopotamienne



Portrait posthume d'Alexandre le Grand, dit « Alexandre Guimet », époque hellénistique (vers 300 ou 170-160 avant J.-C.)



entrée de l'exposition

4 Premières villes



Panneau de briques : lion passant, époque néo-babylonienne, règne de Nabuchodonosor II (605-562 avant J.-C.)

3 Un monde religieux



Ebih-II en prière, époque sumérienne, vers 2340 avant J.-C. ou époque d'Akkad (vers 2250 avant J.-C.)

2 L'économie mésopotamienne



Clou de fondation en forme de dieu agenouillé recouvert de textile, époque néo-sumérienne, 2^e royaume de Lagash (vers 2140-2100 avant J.-C.)

1 (Re)découvrir la Mésopotamie



Stèle - Kudurrur dit « caillou Michaux », époque du Bronze récent, règne de Marduk-nadin-ahhe (1100-1083 avant J.-C.)